

Les Femmes de Marius

Geneviève Daclinat

Geneviève Daclinat

Les Femmes de Marius

© Geneviève Daclinat, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1784-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Connaît-on vraiment Marius ?

La question revenait, parfois à voix basse, parfois dans le silence d'une chambre où une femme venait de comprendre qu'elle avait peut-être aimé un inconnu.

Marius avait toujours eu une facilité déconcertante avec les femmes. Il savait les écouter, leur parler au moment où elles avaient besoin d'entendre certains mots. Il savait aussi offrir des fleurs, des bijoux, des week-ends improvisés, et surtout, il savait donner à chacune l'impression qu'elle comptait plus que les autres.

Il aimait répéter, avec un sourire satisfait :

— Les femmes, c'est ma vie.

Il le disait comme une plaisanterie ; mais au fond, il le pensait.

Doris fut la deuxième à entrer dans son existence.

Brune, élégante, le regard franc et le caractère autoritaire, elle n'était pas le genre de femme à se laisser facilement impressionner. Elle aimait décider, organiser, savoir où elle allait.

Marius, lui, la trouvait fascinante.

— Tu es vraiment une femme autoritaire, tu sais ça ? lui avait-il lancé un soir en riant.

Doris avait levé les yeux de son verre.

— Et ça te dérange ?

— Pas du tout.

Il avait marqué une pause.

— Au contraire.

Elle avait souri.

Avec Doris, Marius avait compris qu'il pouvait acheter beaucoup de choses ; du temps, de l'affection, des silences et parfois même des certitudes.

Les cadeaux étaient devenus fréquents. Un parfum qu'elle avait regardé dans une vitrine, une robe qu'elle n'avait pas osé acheter, puis un bijou déposé dans son sac sans qu'elle s'y attende.

— Marius, tu es fou, disait-elle.

— Pourquoi ?

— Tu n'es pas obligé de faire tout ça.

Il haussait les épaules.

— J'aime te faire plaisir.

Et Doris le croyait.

Elle croyait en lui parce que, dans son monde à elle, un homme qui prenait autant soin d'une femme ne pouvait pas lui mentir. Elle ne savait pas qu'au même moment, ailleurs, une autre femme attendait son retour.

Nera.

Nera était la première. La vraie, l'épouse

La première femme dont il avait pensé être amoureux. Celle qui lui avait donné cette sensation étrange et violente qu'on appelle le coup de foudre

Avec elle, il avait cru avoir trouvé quelque chose de définitif.

Nera était devenue son point d'ancrage. Sa maison, ses habitudes, ses souvenirs, l'enfant qu'ils avaient eu ensemble. Edmond Grégoire, en hommage à son père, lui aussi se prénomme Edmond, un homme plein aux as. Elle ne soupçonnait rien.

Quand Marius rentrait tard, elle lui demandait simplement :

— Tu as eu une grosse journée ?

— Épuisante.

Il déposait ses clés sur le meuble de l'entrée et venait l'embrasser sur le front.

Nera ne posait pas davantage de questions.

Elle lui faisait confiance.

Et Marius, lui, se répétait qu'il aimait Nera.

Ou plutôt, il aimait ce qu'il ressentait lorsqu'il était auprès d'elle. Il aimait cette sécurité, cette impression d'avoir quelque part où revenir.

Nera

Le samedi avait commencé sous un soleil généreux. Dans le jardin, la table était déjà dressée. Une longue nappe à carreaux recouvrait les tréteaux installés à l'ombre d'un grand arbre. Sur le côté, quelques chaises dépareillées attendaient les retardataires. Les bouteilles étaient plongées dans une grande bassine remplie de glace et, près du barbecue, Marius s'affairait avec un sérieux presque professionnel.

Nera aimait ces journées-là.

Elle aimait les barbecues, les longues tablées, les amis qui arrivaient les mains chargées, les enfants qui couraient dans le jardin et les conversations qui se mélangeaient aux éclats de rire.

Elle avait cette façon bien à elle de recevoir les gens : sans cérémonie.

— Pose ça là !

Elle venait de désigner une salade à une amie qui arrivait avec un plat encore tiède.

— Mais je ne sais même plus où tu veux mettre tout ça !

— Sur la table, voyons ! On mangera quand même !

Un rire général accueillit la réponse.

Nera traversa le jardin avec une assiette dans chaque main. Elle était heureuse.

— Marius !

— Oui ?

— Les merguez !

— Elles sont sous contrôle.

Elle s'approcha du barbecue et regarda les braises.

— Sous contrôle ? Tu viens d'en faire tomber une.

Marius se retourna.

— C'est une stratégie.

— Une stratégie pour nourrir les fourmis ?

Il éclata de rire.

Nera lui donna une petite tape sur l'épaule.

C'était leur complicité. Simple, naturelle.

Depuis longtemps, ils avaient appris à fonctionner ensemble sans même avoir besoin de se parler.

Une amie de Nera s'approcha.

— Vous êtes vraiment bien tous les deux.

Nera sourit.

Elle regarda Marius.

Il lui adressa ce petit sourire qu'elle connaissait si bien.

— Tu vois ? On est crédibles.

— Très crédibles, répondit-elle.

Elle retourna vers la table.

Marius la suivit des yeux quelques secondes.

Nera ne le remarqua pas.

Elle était déjà occupée à accueillir quelqu'un d'autre

Pour elle, Marius était simplement son mari.

L'homme avec lequel elle avait construit sa vie.

Celui qui connaissait ses habitudes, ses petits défauts, ses colères et ses silences.

Celui qui savait exactement comment elle aimait son café le matin.

Celui qui savait qu'après un barbecue, elle détestait retrouver des assiettes sales partout.

Celui qui, certains soirs, lorsqu'elle était fatiguée, venait simplement poser une main sur son épaule sans rien demander.

Et c'était précisément cela qui rendait son mensonge si difficile à imaginer.

Nera ne soupçonnait rien ; pour elle, il n'y avait pas de mystère.

Marius était à elle.

Et depuis qu'ils s'étaient rencontrés, elle avait toujours pensé que certaines histoires étaient faites pour durer.

Elle se souvenait encore de leur première rencontre.

Elle avait immédiatement ressenti quelque chose.

Un coup de foudre.

Du moins, c'était ainsi qu'elle l'avait raconté à ses amies.

— Tu verras, lui avait dit l'une d'elles à l'époque. Les coups de foudre, ça ne dure jamais.

Nera avait ri.

— Celui-là, si.

Elle y croyait encore.

Dans le jardin, les conversations montaient d'un ton.

Une bouteille venait de s'ouvrir.

Quelqu'un avait mis de la musique.

Les enfants jouaient à se poursuivre autour de la maison.

Nera regarda Marius qui retournait les brochettes.

Elle sourit.

Elle se sentait pleinement accomplie.

Et Marius, de l'autre côté du barbecue, la regardait.

Pendant quelques secondes, son sourire changea.

Il y avait quelque chose de sincère dans ses yeux.

Il l'aimait.

Ou du moins, à cet instant précis, il en était convaincu.

Puis son téléphone vibra dans la poche de son pantalon.

Il baissa les yeux.

Un prénom apparut sur l'écran.

Il l'éteignit aussitôt.

— Qui c'était ? demanda Nera.

Marius releva la tête.

Une seconde à peine.

Pas davantage.

Puis il sourit.

— Personne.

Nera haussa les épaules.

— Bon. Alors surveille tes brochettes, monsieur le cuisinier.

— À vos ordres, madame.

Elle repartit en riant.

Marius la regarda s'éloigner.

Puis il remit le téléphone dans sa poche.

Le barbecue continuait de crépiter.

La musique jouait.

Les amis riaient.

Et, au milieu de cette belle journée ordinaire, un mensonge venait de trouver une nouvelle fois sa place.

Séraphine

Séraphine n'avait jamais aimé les grandes surprises.

Elle préférait les petites attentions, celles qui arrivaient sans prévenir et qui donnaient à une journée ordinaire un goût particulier.

Ce vendredi soir-là, pourtant, Marius avait préparé quelque chose.

Il avait même pris soin de tout organiser à l'avance.

Commercial, il avait l'habitude des déplacements. Les rendez-vous clients, les repas d'affaires, les salons professionnels et les séminaires faisaient partie de son quotidien. Lorsqu'il annonça à Séraphine qu'il devait partir pour un séminaire avec son entreprise, elle ne posa aucune question.

— Tu pars combien de temps ?

— Deux jours.

Elle fit une petite moue.

— C'est où ?

Marius hésita juste assez longtemps pour que sa réponse paraisse naturelle.

— Deauville.

— Ah...

Elle sourit.

— Ça a l'air joli.

— Il paraît.

Il détourna les yeux pour cacher son sourire.

Le séminaire n'existait pas.

Mais le week-end, lui, existait bel et bien.

Le lendemain matin, Marius vint chercher Séraphine.

Elle monta dans la voiture avec un petit sac.

— Tu es sûre de ne rien avoir oublié ?

— Non.

— Même pas quelque chose d'important ?

Elle le regarda, amusée.

— Pourquoi ? Tu me caches quelque chose ?

Marius prit un air innocent.

— Moi ?

— Oui, toi.

— Jamais.

Elle se mit à rire.

La route défila tranquillement.